

Extrait de  
*Une soupe à la grenade* (Marsha MEHRAN)

Marjan laissa le père Mahoney à sa fascination pour les raffinements de la salle du café et retourna devant sa cocotte d'*abgoosht* pour le goûter. Elle souleva le couvercle et huma le ragoût qui mijotait lentement, auquel elle avait ajouté un grand *limuomani* rond – un citron vert séché. Un seul de ces citrons suffit à conférer une saveur intense à n'importe quel plat, grâce à son goût acide toujours à la hauteur de la situation.

Tandis que le père Mahoney contemplant le vermillon radieux des murs et le ventre curieux d'un objet qui semblait tout droit sorti d'un conte de fées – le samovar qui gargouillait de satisfaction –, Marjan plaça un bol de bouillon sur un plateau d'argent gravé d'une scène villageoise, des petits enfants qui dansaient autour d'un âne. À côté du bol, elle posa un plat rempli de *goosht kubideh* (un mélange de viande et de légumes passé au mortier), du pain *lavash* chaud, un mélange d'épices – le *torchi* –, des oignons émincés et des radis. Elle aurait aimé pouvoir ajouter de l'estragon frais, mais c'était l'un des rares ingrédients qu'elle avait oublié de rapporter de Dublin, alors, à la place, elle s'était contentée de feuilles de menthe et de basilic frais, en notant mentalement de s'en procurer des semences lors de sa prochaine incursion en ville. Elle comptait bien transformer son arrière-cour miteuse en un florissant jardin d'herbes aromatiques.

Elle stabilisa son lourd plateau et poussa les portes battantes. Le père Mahoney, debout devant le mur orienté au nord, passait ses doigts sur le tapis qui y était accroché.

— Extraordinaire, absolument extraordinaire. C'est fait à la main, j'imagine ?

— Oui, ça vient d'Iran. Vous savez, chaque région a ses propres motifs. Chaque famille tribale tisse son histoire dans ses tapis et se transmet leurs secrets d'une génération à la suivante. Du coup, d'une certaine façon, on pourrait dire que ce sont des tapis magiques.

— Enchanteur ! s'exclama le prêtre.

Marjan sourit en posant le plateau sur la table. Elle remarqua que sa tasse de thé au jasmin était déjà vide.

— Voici l'*abgoosht* que je vous avais promis. J'espère que vous l'aimerez.

— J'en suis sûr. Vous êtes trop gentille. Mon Dieu ! Quel parfum ! Quel parfum, vraiment ! Cet *ab-abba-goosht* ne serait pas un plat portugais, par hasard ? Quand j'étais jeune, j'étais plutôt fin connaisseur en cuisine portugaise, c'est pour ça que je vous le demande.

Le père Mahoney se rassit devant le plat, et quand il posa les yeux dessus, il oublia instantanément la réunion du comité pour laquelle il n'allait pas tarder à être en retard.

— Non, c'est persan de bout en bout. C'est copieux, mais ça contient des ingrédients très fins. Voulez-vous une autre tasse de thé ? Ou une théière, peut-être ?

— Oh, eh bien, je ne peux pas refuser, à présent, hein ?

Il regardait les divers composants de l'*abgoosht* en se demandant par où commencer. Il prit sa cuillère pour goûter le bouillon, mais interrompit son geste comme s'il allait lui faire mal.

— Le bouillon est assez clair. Vous pouvez le boire tout au long du repas, mais le plat de résistance, c'est le mélange de viande, là. Le pain fin s'appelle du *lavash*. On s'en sert pour prendre la viande et on ajoute au fur et à mesure les oignons et les herbes, ou tout ce qu'on veut. C'est un plat très nourrissant, spécialement pendant les mois d'hiver, expliqua Marjan tout en désignant chaque aliment.

Elle prit la tasse vide pour aller la remplir au samovar. Décrire la meilleure façon de manger l'*abgoosht* avait réveillé des souvenirs du pays. Elle baissa le levier du samovar et regarda le liquide jaune remplir la tasse en verre et d'or lamé. Si elle avait été en Iran, ce thé aurait été accompagné de graines de grenade saupoudrées d'angélique moulue, de noisettes grillées ou d'un halva poisseux au safran et à la carotte. La nuit du solstice d'hiver, tous les membres de la famille se retrouvaient sur le tapis du salon pour partager ces mets et raconter des histoires. S'il faisait particulièrement froid, ils se pelotonnaient autour du *korsi*, une table basse recouverte d'une courteline et drapée d'un tissu joliment brodé. Sous cette table, un petit radiateur électrique leur réchauffait le cœur et les genoux quand ils y prenaient place pour raconter leurs souvenirs et les espoirs qu'ils entretenaient pour l'année à venir.

Une fois, au beau milieu d'un récit passionné, sa cousine Mitra avait donné un coup de pied dans le radiateur et s'était presque brûlé le gros orteil. Une autre fois, sa grand-tante Homa avait forcé tout le monde à ratisser l'arrière-cour et le jardin enneigés jusqu'à l'aube, pour finir par s'apercevoir au petit matin que le précieux bracelet de rubis qu'elle était convaincue d'avoir perdu s'était en fait subrepticement glissé dans les replis de la couverture sur laquelle elle était assise. Pourquoi ces souvenirs lui revenaient-ils maintenant plutôt qu'à un autre moment ? se demanda Marjan. Maintenant qu'elle se trouvait plus loin qu'elle ne l'avait jamais été de l'endroit où elle était née. Pourquoi ce mal du pays aujourd'hui ?

Le thé déborda de la tasse et coula par-dessus le bord de la soucoupe qu'elle avait dans les mains. Elle lâcha le levier du samovar qui remonta en claquant et, attrapant un torchon, essuya la flaque bouillante à ses pieds. Cela dit, le bruit ne tira pas le père Mahoney de sa rêverie. Il méditait paisiblement au-dessus de son *abgoosht*, ses joues rouges et rondes pleines de vie. Après avoir fini de nettoyer le thé renversé, Marjan s'appuya contre le comptoir. Elle ne voulait pas déranger le prêtre. Elle comprenait très bien ce qui lui arrivait.

Si Layla éveillait la luxure chez les hommes jeunes et des rêves de jeunesse chez ceux qui étaient plus âgés, la magie de Marjan fonctionnait sur les hommes et les femmes de façon plus concrète et pourtant tout aussi intrigante. Grâce à ses recettes, elle les encourageait à accomplir des choses qu'ils estimaient auparavant impossibles ; une bouchée d'un plat qu'elle avait préparé et ils commençaient non seulement à rêver, mais aussi à réellement envisager d'agir en conséquence. Il en allait de même pour le père Mahoney. Tandis qu'il mâchait sa dernière bouchée de *lavash* rempli de viande, il sentit une petite bosse dans son ventre. C'était une graine qui n'allait pas pousser avant un mois, mais qui changerait pour toujours le cours de sa vie. Pour l'instant, elle bruissait contre l'*abgoosht* et le mettait mal à l'aise. Le père Mahoney ne savait pas exactement ce qui lui était arrivé, mais il savait qu'il était un homme très différent de celui qui était entré au Babylon Café une demi-heure plus tôt.

Il se leva et prêt d'une main légèrement tremblante son manteau sur la patère à côté de la porte.

— Oh, vous partez déjà ? lança Marjan en souriant devant l'euphorie qu'on lisait dans les yeux du prêtre.

— Il faut que je me dépêche, j'en ai bien peur. Je suis sûr que j'avais un rendez-vous quelque part, mais j'ai beau me torturer les méninges, impossible de me rappeler ce que c'était. C'est vraiment bête de ma part.

La perplexité du père Mahoney était charmante, enrobée qu'elle était d'une force plus grande. Il fallait qu'il s'allonge quelque part, n'importe où. Il y avait beaucoup de choses auxquelles il devait réfléchir. Il ne savait pas trop de quoi il s'agissait, mais il savait qu'il avait besoin d'y penser.